

# Bonjour Ève, Méduse, Pandore et Jeanne d'Arc...

## Le beau voyage de la « femme avec valise » de Dulcinée Langfelder au Musée d'art contemporain

**ANNE-MARIE-LECOMTE**  
*collaboration spéciale*

■ « L'idée de mettre en scène une valise a dû être fait au moins cinq milliards de fois, concède ingénument Dulcinée Langfelder au début de son spectacle. Mais moi, je ne l'ai jamais fait! »

L'artiste est sincère et pas dupe

pour deux sous. Elle sait que sa dernière création, *Portrait d'une femme avec valise*, ne révolutionne rien. Malgré tout, elle nous l'offre et elle a raison : ce qu'elle a à nous dire sur elle-même et sur les femmes mérite d'être entendu. Surtout quand c'est dit, chanté et dansé aussi joliment.

Dans sa précédente pièce, *Hockey! OK?*, cette petite femme éminemment sympathique s'attaquait avec tout l'humour dont elle est capable au sacro-saint sport du hockey. Au monde des hommes. Elle l'a tant promettée cette oeuvre sur le hockey que de son propre aveu, elle en a eu plein son « casse »!

Cette fois-ci, elle nage dans un univers intime, donc essentiellement féminin. *Portrait d'une*



Dulcinée Langfelder

femme avec valise renvoie l'image d'une femme mature, anxieuse mais résolument optimiste, qui se déteste sous nos yeux ravies de toutes ses petites peurs, héritées de son propre passé mais aussi de celui de toute la gent féminine. Bonjour Ève, Méduse, Pandore, Petit chaperon rouge et Jeanne d'Arc...

Dulcinée Langfelder marie avec un égal bonheur l'art de la danse avec ceux du mime et du chant. Son spectacle, composé de vingt courts tableaux qui se font sans douleur les uns aux autres, compte aussi cinq projections vidéo dont certaines sont remarquablement poétiques.

Seule sur scène, Dulcinée est habillée d'un petit imper d'un rouge coquin et coiffée d'un comique chapeau à larges rebords. Elle trimballe tant bien que mal quatre ou cinq valises, la plus petite renfermant ses plus précieux souvenirs. Elle a voyagé, Dulcinée! Elle nous raconte son voyage, une quête qui ne lui a pas permis de toujours tout comprendre de la vie. Des amours passagers ou longuement douloureux l'ont laissée meurtrie. Et elle porte même sur ses petites épaules le fardeau du péché originel. « Est-ce que je me sens coupée? », se questionne-t-elle avec malice, mordant par la suite comiquement dans une énorme pomme, au grand plaisir du public qui rigole.

Car on sourit beaucoup devant cette femme qui ose même se représenter en pleine séance de thérapie, le rôle du psy étant joué... par une valise. Son discours ne laisse aucune place à la complaisance. Comme il est écrit dans les notes du programme, l'artiste regarde sa vie comme celle d'une petite fourmi. Elle livre son histoire comme on chuchote une confidence, avec la même légèreté fragile de cette musique de Satie qu'elle nous fait entendre un moment. « Le personnage, dit-elle encore dans le programme, est une artiste (...) qui cherche en vain des idées originales et se contente de l'authenticité de ses émotions et de son jeu. » C'est déjà beaucoup.

On ne ressort pas de *Portrait d'une femme avec valise* avec l'impression d'avoir assisté au spectacle du siècle, mais avec la sensation d'avoir passé un bon moment avec une amie.